AVANT PREMIÈRE « Ceux qui croient Trump stupide n'ont pas regardé ce qui vient de se passer »



Donald Trump, au matin de son investiture à Washington le 20 janvier 2017. - Crédits photo : Pablo Martinez Monsivais/AP

<u>International (http://premium.lefigaro.fr/international/)</u> | Par <u>Laure Mandeville (#figp-author)</u> Publié le 20/01/2017 à 17h42

INTERVIEW - Pour Walter Russel Mead, l'une des plus grosses erreurs aura été de sous-estimer Trump. Mais la manière dont le président a été élu, contre le système, va compliquer sa mission de gouverner.

LE FIGARO. - L'état de quasi-guerre civile, qui actuellement prévaut, est-il le reflet de la division du pays ou est-ce la peur que le phénomène Trump marque le début d'un changement de régime?



Walter Russel Mead est professeur de relations internationales et d'humanités à Bard College dans l'État de New York et également chercheur au

Hudson Institute de Washington.

Walter Russell MEAD. - On ne pourra répondre à ces questions avant un moment. Mais cette campagne a été très dure. Les démocrates pourraient découvrir qu'ils ont moins de raisons d'avoir peur de Trump que prévu. Ses positions sur les traités commerciaux sont plus proches de celles des démocrates que des républicains. Il a aussi attaqué les positions traditionnelles des républicains sur la question de l'abrogation d'Obamacare, exigeant de le remplacer par quelque chose d'autre. Trump est un paradoxe. C'est une figure qui polarise, mais beaucoup de ses politiques sont plus proches du centre.

Trump ressemble beaucoup à Daniel Moynihan, un sénateur démocrate de New York, très iconoclaste, qui avait été très violemment critiqué pour avoir dit que le problème clé des ghettos urbains noirs venait de l'absence des pères et des foyers traditionnels. Il avait allié une forme de populisme économique à un conservatisme culturel. Mais l'establishment démocrate est devenu moins populiste économiquement et très libéral culturellement alors que les républicains sont devenus plus conservateurs culturellement mais ont été du côté du laisser-faire économique. Il existait donc un espace pour le populisme économique et des valeurs morales populistes. C'est la place de Trump.

Il est le représentant des populistes et des nationalistes dans le Parti républicain. Le théâtre des injonctions qu'il lance par tweets aux grandes compagnies pour leur demander d'investir aux États-Unis est très habile car il met le peuple de son côté. Mais l'action gouvernementale sera peut-être plus pragmatique. Il y a beaucoup d'hommes d'affaires venus de Goldman Sachs dans son gouvernement ; ce n'est généralement pas le signe que les choses vont pencher vers le populisme.

«Cet homme a défait les deux plus puissantes familles politiques des États-Unis, les Clinton et les Bush, ainsi que tout l'establishment, alors qu'il a dépensé beaucoup moins d'argent que les autres»

N'est-il pas extraordinaire que Trump ait gagné contre tout le monde?

L'une des plus grosses erreurs aura été de sous-estimer Trump. Cet homme a défait les deux plus puissantes familles politiques des États-Unis, les Clinton et les Bush, ainsi que tout l'establishment, alors qu'il a dépensé beaucoup moins d'argent que les autres. Il a

fait ça tout seul, avec la détestation quasi universelle des médias, en nageant contre le courant, parce qu'il a eu l'intuition des thèmes qui parleraient à la population.

Ceux qui le croient stupide n'ont pas prêté attention à ce qui vient de se passer! Et comme il est capable de brouiller les pistes sur tous les sujets, ses mains sont moins liées aussi bien sur les questions internes qu'internationales. Il y a beaucoup de Sun Tzu chez Trump, l'art de l'effet de surprise. Mais on ne peut recommencer chaque jour tout de zéro. C'est une méthode qui va en outre lui faire beaucoup d'ennemis.

«Trump a opéré dans l'industrie de la construction, un monde très dur, qui explique ces manières qui choquent tellement l'élite»

La presse veut vraiment le détruire. La bureaucratie le voit comme un ennemi, pas seulement dans les agences de renseignement mais aussi à l'agence de l'environnement, au département d'État. Il faut s'attendre à ce que ces bureaucrates qui le haïssent fassent fuiter les infos à la presse et sabotent ses initiatives comme seule une bureaucratie créative et en colère peut le faire. En fait, la manière dont Trump a été élu, contre le système, va compliquer sa mission de gouverner. Beaucoup voient Trump comme un criminel sans principes, qui finira par faire quelque chose de tellement criminel qu'il pourra être destitué. Mais je pense que ses opposants les plus acharnés sont abusés par leur propre rhétorique apocalyptique. Trump a opéré dans l'industrie de la construction, un monde très dur, qui explique ces manières qui choquent tellement l'élite.

Cela dit, Trump va devoir être plus sage maintenant, il a besoin de qualités différentes pour gouverner. Ses atouts de campagne l'aideront mais un président doit aussi exercer le contrôle de soi. Saura-t-il le faire? Le vrai Donald Trump est une figure beaucoup plus formidable et complexe selon moi que le clown caricatural qu'il a bien voulu montrer. Mais nous ne savons pas s'il a ce qu'il faut pour être président.

Étes-vous inquiet de la possible tentation de Trump de se retirer des alliances traditionnelles?

Non. Si vous regardez les gens qu'il a choisis, ce sont des militaires, qui ont une vraie compréhension de la valeur de ces alliances. Il ne faut pas se hâter de juger... De plus, son approche iconoclaste vise à mettre le doigt sur les problèmes. Quand il critique la <u>faiblesse de l'Union européenne</u>

(http://www.lefigaro.fr/international/2017/01/16/01003-20170116ARTFIG00326-avantson-investiture-trump-defie-les-europeens.php), il dit juste que le roi est nu.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 21/01/2017.



(http://plus.lefigaro.fr/page/laure-mandeville)

Laure Mandeville (http://plus.lefigaro.fr/page/laure-mandeville)

<u>Suivre (http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60960)</u>

Journaliste